

Le bilan de l'année 2022

- La belle vendange 2022 fait oublier la déconvenue de 2021 et permet un certain recul des prix, dans les appellations à forts volumes.
- La récolte de céréales et oléoprotéagineux n'est pas faramineuse mais les prix ont atteint dans l'année des valeurs jamais égalées.

- Les livraisons de lait de l'année sont en progression grâce à une forte production automnale. La barre des 500 € est franchie pour le prix national du lait.
- La décapitalisation dans les élevages bovins s'est poursuivie en 2022 entraînant la baisse des tonnages abattus et une hausse des importations.

Filière viticole

L'année 2022 est marquée par des épisodes de gel mais la végétation est faiblement impactée du fait d'une moindre précocité. La douceur revient en avril et la vigne reprend sa marche en avant. Seul le déficit hydrique commence à inquiéter la profession. En mai, le développement de la vigne laisse augurer une vendange précoce à l'instar de 2020. Au mois de juin la région essuie des orages qui n'affectent pas le potentiel de production.

Une belle année malgré la sécheresse estivale

En août, les vignes souffrent des fortes chaleurs et de la pénurie en eau, notamment le cépage Poulsard. Les vendanges commencent autour du 20 août pour les crémants, les vins tranquilles suivent d'une semaine. Les pieds sont fortement chargés ralentissant ainsi l'avènement de la maturité « phénolique » alors que la maturité physiologique est atteinte. On note une certaine hétérogénéité dans les parcelles, la chaleur a engendré des phénomènes de blocage sur certains secteurs, ce qui oblige à étaler la période de la vendange. L'année 2022 se conclut sur une jolie récolte, généralement les rendements butoirs sont atteints, pour certaines appellations ces références ont même exceptionnellement été relevées (voir JO du 30 janvier 2023). Le vignoble de l'Yonne a aussi réalisé des réserves (Volume Cumulable Individuel). Au final la région a produit près de 2 millions d'hectolitres de vin.

Une bonne tenue sur les marchés

La très bonne récolte se répercute normalement sur les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce. Au mois de décembre, elles affichent 660 000 hl, une progression de 40 % par rapport à décembre 2021. Cet afflux

permet une détente des prix, les appellations régionales diminuent de 26 % en 2022, alors qu'elles avaient augmenté de 96 % en 2021...

Fin octobre 2022, les exportations cumulées de vins AOP de Bourgogne sont en retrait de près de 14 % par rapport aux 10 premiers mois de l'année 2021 (année record). Elles atteignent 73 millions de cols, représentant une hausse de 6 % au-dessus du cumul d'octobre 2020. En revanche, avec une valeur de 1,65 milliards d'euros, les exportations sont supérieures de 12 % à celles de 2021. Le manque de récolte 2021, en baisse de 38 %, qui s'est traduit par des sorties de chais de la viticulture en repli de 17 % sur un an, a finalement eu un impact moindre sur les exportations. De plus, le marché à l'export a pu absorber une partie de la hausse des cours, observée sur les transactions en vrac entre la viticulture et le négoce, ce qui n'est pas forcément le cas pour d'autres marchés telle que la « Grande Distribution ».

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Décembre		Campagne	
	2022-2023	2023/2022	2022-2023	2023/2022
Rouge, rosé	31 711	116%	143 287	28%
Blanc	66 514	54%	377 328	51%
Crémant	3 889	132%	139 678	29%
Ensemble	102 114	71%	660 293	40%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura

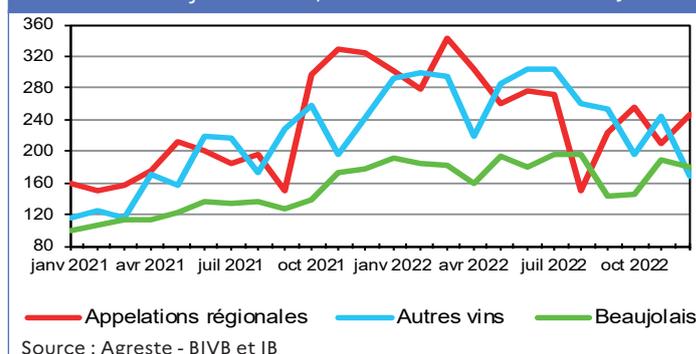


Fig 1. Estimation de la production de vins

En hl	2022	2022/2021	% 2022/ Moyenne 5 ans
			Côte-d'Or
Jura	105 000	+ 221%	+ 52%
Nièvre	88 500	+ 49%	+ 15%
Saône-et-Loire	781 600	+ 71%	+ 16%
Yonne	492 000	+ 109%	+ 27%

Source : Agreste - Estimation de production de vins 2022

Les conditions climatiques ont pesé sur les conditions de culture et particulièrement la sécheresse estivale. La majorité des cultures enregistre des résultats quantitatifs en retrait, quelques exceptions cependant, à l'instar du colza.

Des rendements en repli pour la majorité des cultures

Toutes les conditions semblaient réunies afin d'obtenir de bons rendements pour les céréales à paille mais le manque d'eau dès la montaison a contredit les attentes. Aussi, le blé tendre voit son rendement diminuer de 6 quintaux, passant de 66 q/ha de moyenne historique à 60 q/ha en 2022. De qualité hétérogène, le blé tendre reste néanmoins satisfaisant pour les meuniers. La surface semée, 360 500 ha, a également diminué de 12 000 ha sur l'ensemble de la région. De la même manière, la superficie consacrée à l'orge d'hiver passe de 167 300 ha à 152 100 ha en 2022. Le rendement, de 59 quintaux affiche une baisse de 4 quintaux par rapport à la moyenne historique. Inversement, l'espace dédié à la production de l'orge de printemps augmente de 8 %, en regard des 5 dernières années, avec une surface de 63 200 ha. Néanmoins, son rendement de 39 q/ha chute de 26 % par rapport à la moyenne 2017-2021.

A l'instar des céréales à paille, les oléagineux composent avec les variations climatiques de cette campagne. Le colza crée l'unique bonne surprise en affichant un rendement de 34 q/ha, soit 4 quintaux en sus de la moyenne quinquennale. L'assolement, en 2022, augmente de 27 400 ha par rapport à la précédente campagne. Le tournesol, en revanche, a souffert du déficit

hydrique et du fort ensoleillement qui ont altéré la fécondation et desséché des parcelles. Par conséquent, le rendement de 22 q/ha est en deçà de 6 quintaux à celui de la campagne 2021. La culture du tournesol prend toujours de l'essor en 2022, ce sont 59 900 ha qui lui sont consacrés contre seulement 37 200 ha pour la moyenne des 5 dernières années.

Les aléas climatiques ont également touché fortement les pois protéagineux. Le rendement moyen s'établit à 20 q/ha. En outre, ils ne couvraient plus que 15 800 ha soit une perte de 9 200 ha en une campagne.

Le maïs grain connaît un revers de fortune conséquent avec un petit rendement de 72 q/ha. Par rapport à la dernière campagne, ce sont 26 quintaux de rendement perdus. Les températures excessivement élevées ainsi que le manque d'eau ont eu raison de sa production. En effet, ces facteurs ont engendré le dessèchement de nombreuses parcelles. De plus, ce climat désastreux pour sa culture s'est imposé en pleine période de remplissage ou, pour les derniers semis, de fécondation.

Prix records atteints en 2022

En 2022, les cours des céréales et des oléagineux atteignent des sommets avec la guerre en Ukraine avant de baisser sous l'influence d'une production mondiale très abondante.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit en moyenne à 338 €/t soit + 98 €/t au-dessus des cours de 2021. Après un début d'année calme, le déclenchement de la guerre en Ukraine le 24 février provoque une très forte hausse des cours de 90 €/t en mars. Les exportations en provenance d'Ukraine, 4ème exportateur mondial, sont bloquées (5 Millions de tonnes). De son côté, la Russie, 1er exportateur mondial, dispose encore de 9 M de tonnes à exporter. La tension sur les marchés est extrême et les courants d'échange évoluent. Les pays d'Asie, du Moyen-Orient et l'Egypte se tournent vers l'Inde. L'Europe et la France sont très actives vers l'Afrique du Nord. Les cours continuent leur progression et atteignent des sommets en mai à 401 €/t. A partir de juin les prix baissent. En effet, la production de blé russe est pléthorique à 94,7 M de tonnes contre 75 M de tonnes en 2021. La production canadienne retrouve un niveau normal à 34,7 M de tonnes. En outre, un corridor d'exportations en provenance d'Ukraine démarre le 12 août. Ainsi, les prix baissent régulièrement jusqu'à 305 €/t en décembre.

Le colza cote 729 €/t en moyenne (+ 161 €/t sur 2021). Comme pour le blé, le déclenchement de la guerre en Ukraine provoque une très forte hausse de prix. En effet, le chargement dans les ports et les usines de trituration est arrêté alors que le pays est le 3ème producteur mondial de tournesol. Ainsi, les importateurs tels que l'Union européenne, la Chine et l'Inde se tournent vers les huiles de palme, de soja et de colza dont les prix flambent. Cette tendance est accentuée par les sanctions à l'égard de la Russie, provoquant une baisse des exportations de pétrole de 7 millions de barils par jour. Le prix du colza atteint un record de 1022 €/t en avril. Ensuite, il baisse régulièrement. En effet, les exportations ukrainiennes reprennent en août. En outre, avec l'inflation et la hausse des taux d'intérêts, les craintes d'une récession mondiale provoquent la baisse des prix du pétrole. Enfin, l'offre de colza est abondante avec une forte hausse de la production de canola canadien.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

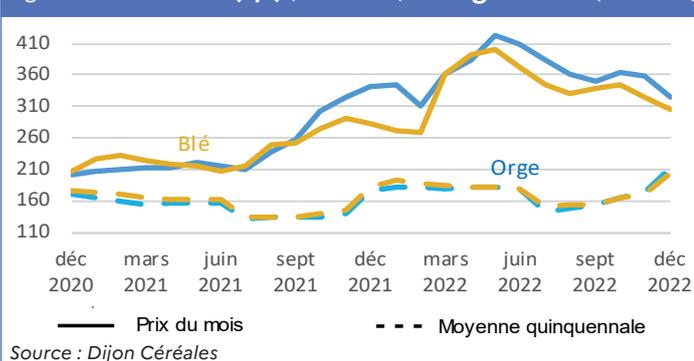


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Fig 6. Estimations de productions en 2022

En milliers quintaux	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Production 2022	21 607	9 024	2 490	4 738	1 712	3 428	1 556	657	78	317
%/Moyenne 5 ans	- 11,3 %	- 11,4 %	- 15,9 %	- 11,1 %	+ 9,8 %	- 17,0 %	+ 70,7 %	- 17,1 %	+ 18,8 %	- 51,3 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

Excellent pâturage des animaux avant la mise à crèche

Amorcée en septembre, la reprise européenne des livraisons de lait s'est accentuée en novembre (+2 %). Cette hausse trimestrielle a presque ramené la collecte de lait européenne de 2022 à celle de 2021. En France, la hausse de 1 % du mois de novembre n'est pas suffisante pour combler les déficits successifs accumulés. Dans l'attente du chiffre de décembre, la collecte nationale de lait reste en repli d'un peu moins de 1 % sur l'année glissante. En novembre, les livraisons de lait de Bourgogne-Franche-Comté sont déjà supérieures de 1,3% à celles de 2021 (sur 12 mois glissants). L'herbe, de bien meilleure qualité, a boosté les livraisons à l'automne. Celles de lait « AOP Massif du Jura » bondissent de 8,9 % sur le dernier trimestre dont une hausse à 2 chiffres sur le seul mois de novembre (+ 12 %). Quant aux livraisons de lait conventionnel, ces dernières restent également dynamiques (+ 5% de hausse mensuelle depuis septembre).

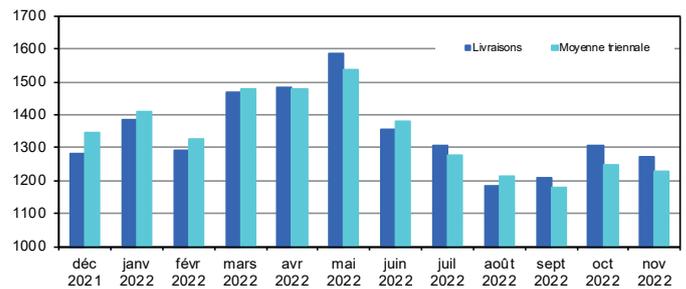
Le prix du lait AOP « Massif du Jura » au-delà de 700 €

Le prix du lait européen dépassera 500 € les 1000 litres de moyenne cette année contre 368 € en 2021 (+ 36%). Le prix du lait national, toutes qualités confondues, a franchi cette barre en novembre (502 €, soit + 92 € d'une année sur l'autre). Sans encore atteindre ce chiffre symbolique, le prix du lait conventionnel en Bourgogne-Franche-Comté s'en approche à 485 € en novembre. Toujours dynamique, le prix du lait AOP « Massif du Jura » a dépassé les 700 € de moyenne en octobre pour la première fois. Sur les 10 premiers mois, il atteint 650 € les 1 000 litres, soit 29 € de plus qu'en 2021 (+4,6%).

Décembre sera déterminant pour le Comté

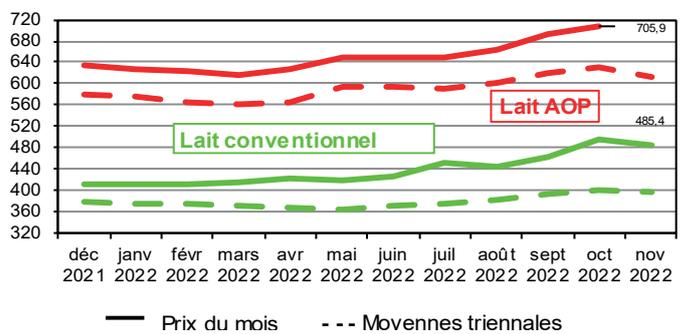
La forte hausse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura » du mois de novembre s'est répercutée majoritairement sur les fabrications de Comté qui progressent de plus de 16 %. Alors que celles du Morbier se maintiennent (+ 1%), celles du Mont d'or baissent de - 9,4% par rapport à 2021. Ce bon résultat permet au Comté de surpasser sa moyenne triennale en cumul sur 12 mois, ce qui ne lui était plus arrivé depuis 5 mois. Cependant, dans l'attente des chiffres de production du mois de décembre, sur les 11 premiers mois de l'année, Comté, Morbier et Mont d'Or régressent respectivement de -1,6 %, -4,9% et -5,5%. La même évolution de production du Comté sur décembre ramènerait sa production de 2022 à celle de 2021. Seuls les produits frais progresseront en 2022, cette hausse devrait approcher les + 2,5 % par rapport à l'année 2021.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

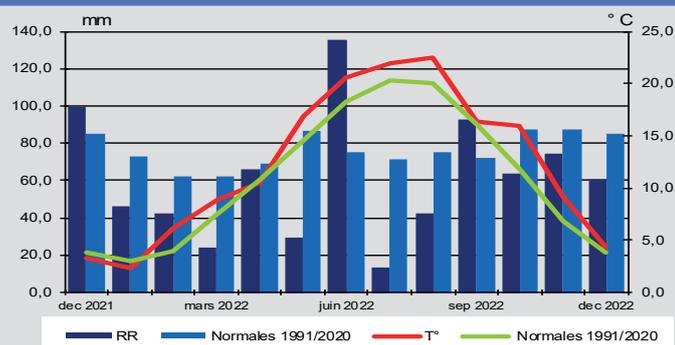
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Nov 2022	Evolution MM-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	6 559	+ 16,3%	84 047	84 088
dont Comté	5 474	+ 16,1%	70 417	70 005
Pâtes Pressées Non Cuites	2 779	- 4,4%	31 922	32 091
dont Morbier	1 190	+ 1,1%	13 502	13 543
Pâtes molles	2 751	- 7,6%	24 271	24 634
dont Mont d'Or	987	- 9,4%	5 876	6 067
Produits frais	25 184	+ 0,7%	316 264	311 379
dont yaourts et desserts lactés	13 956	- 0,5%	179 149	173 943
dont fromages frais	8 259	+ 0,8%	105 617	106 799
dont crèmes fraîches	2 969	+ 6,5%	31 498	33 369

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

La météorologie régionale de l'année 2022 se caractérise principalement par un important déficit pluviométrique. En effet, la pluie est déficitaire de 231,6 mm par rapport à la normale tricennale. Seul le mois de juin affiche un excédent de 60,8 mm. Les températures restent légèrement supérieures à la moyenne en affichant +1,5°C. Le mois d'octobre se distingue particulièrement avec 4°C supplémentaires par rapport aux normales 1991-2020. L'ensoleillement, d'une moyenne régionale de 2 188 heures, est très supérieur à la normale annuelle de 1 900 heures. Le mois de juillet, à lui-seul, enregistre 107,5 heures de soleil excédentaire. Toutefois, trois mois présentent de légers déficits d'insolation. Ainsi, le mois septembre enregistre le manque le plus important avec -16 heures de soleil.

Bovins : la baisse de l'offre favorise la progression des cours

Sur l'année 2022, le cours du broutard U de 400 kg vif est passé de 2,7 €/kg début janvier à 3,40 €/kg fin décembre (+ 25 %). La bonne demande de broutards à l'export couplée à une baisse des disponibilités (- 8,4 % en Bourgogne-Franche-Comté), a permis cette hausse des cours. Sur le marché du gras, les abattages de bovins sont en retrait de près de 4 % sur la région. Le JB U 400 kg de carcasse cote en moyenne 5,16 €/kg en 2022 soit une hausse de + 25% au regard de celle de 2021. L'offre en jeunes bovins est en aussi en retrait à l'échelle européenne. La cotation de la vache laitière s'est envolée (+ 45 %) tout au long de 2022 et s'établit en moyenne à 4,52 €/kg de carcasse, bénéficiant d'une offre limitée, liée notamment à la hausse du prix du lait. Chez les femelles de races allaitantes, la progression des cours s'observe également, de l'ordre de + 23 %. La vache viande R cote autour de 5,14 €/kg carcasse (+ 1 €/ kg de carcasse au regard de 2021). A l'image du jeune bovin, la décapitalisation du cheptel allaitant a contribué à la faiblesse de l'offre de vaches de réforme et la progression de son prix.

Sur le marché du porc, la cotation du porc charcutier progresse de + 23% en moyenne sur l'année 2022 par rapport à 2021. Alors que la consommation se maintient, les abattages français sont en retrait (- 2 %) et les importations progressent significativement. Le cheptel français de truies a reculé de 4,6 % sur l'année 2022 contribuant au manque de porcs à l'abattage. Comme d'autres filières animales, la filière porcine souffre de la hausse des coûts de l'alimentation et de l'énergie : même si la cotation a progressé, la rentabilité des élevages porcins tend à se dégrader. Le marché de l'agneau s'est maintenu durant l'année avec une légère augmentation de la cotation moyenne de l'agneau U (+ 7,5 %).

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Décembre	22/21 %	2022	22/21 %
Bovins	24 284	- 4,0 %	288 113	- 3,8 %
vaches	9 905	- 7,7 %	114 743	- 2,6 %
veaux	2 606	- 10,6 %	33 714	- 9,4 %
Ovins	11 830	- 4,1 %	164 691	- 1,9 %
Porcins	28 756	+ 19,9 %	325 680	- 0,6 %
Equidés	150	- 24,2 %	1 708	- 25,5 %

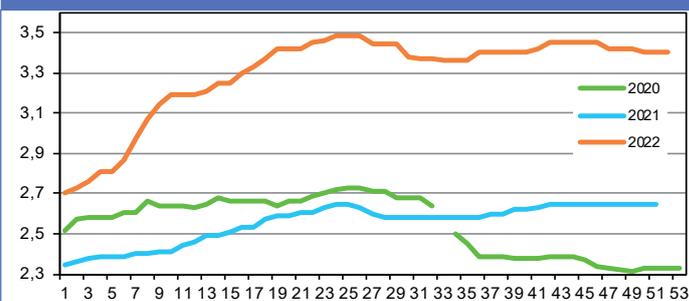
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Décembre		Cumul Année	
	2022	2022 / 2021	2022	2022 / 2021
Bourgogne-Franche-Comté	11 439	- 4,9 %	182 000	- 8,4 %
dont				
Saône-et-Loire	5 021	- 8,5 %	84 746	- 10,2 %
Nièvre	3 454	- 6,3 %	52 996	- 5,2 %

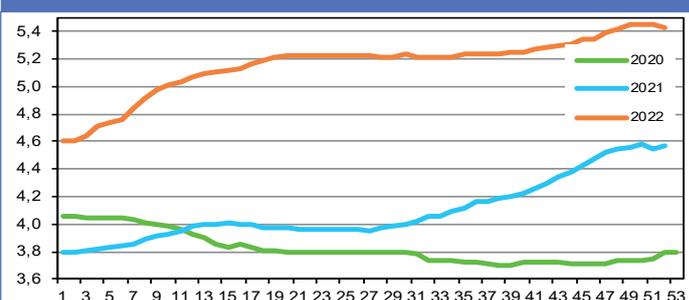
Source : BDNI

Fig13. Cotations des bovins maigres (€/kg vif)



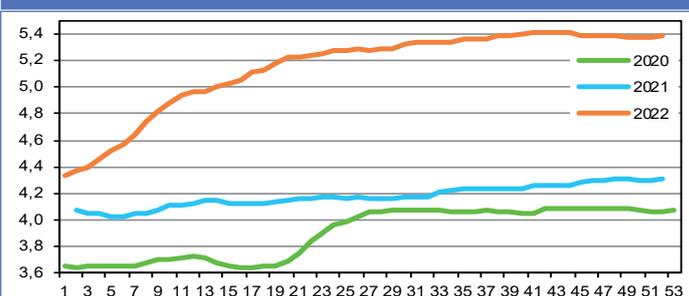
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



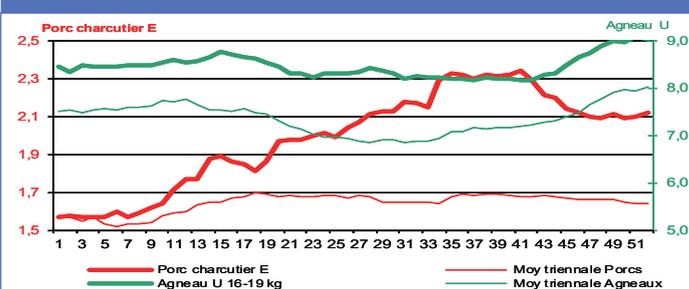
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)